

au-dessus des autres, et dans le même ordre que celui qu'elles observent, de la ligne équatoriale aux deux pôles. C'est sur les pentes de l'Himalaya et des Cordilières que l'on peut observer, presque dans la même journée, les végétaux qui appartiennent à chaque zone, à chaque région.

On donne souvent le nom de région végétale à un espace quelconque qui offre un certain nombre de plantes qui lui sont particulières, et que l'on peut regarder comme arborigènes; le nombre de ces régions est très considérable. Parmi les plus caractéristiques, l'on remarque les régions des palmiers, des fougères en arbre, des chênes, des arbres résineux: ailleurs se présentent celles des protées, des bruyères, ou bien encore les régions hyperboréennes, europtennes, sibériennes, méditerranéennes, orientales, etc.

Dans les îles isolées, le nombre des espèces de chaque genre est proportionnellement plus petit que dans les continents ou dans les îles en groupes. Le nombre des genres, proportionnellement à celui des espèces, paraît plus considérable dans le voisinage de l'équateur. Il semble augmenter jusque sous les tropiques, et diminue à mesure que l'on se rapproche des régions froides.

Quatre causes agissent constamment pour disséminer les plantes sur la surface de la terre; ce sont les eaux, les vents, les animaux et l'homme. La première s'applique aux plantes aquatiques ou littorales, la seconde aux cryptogames, les deux dernières aux phanérogames en général. Les plantes se naturalisent partout où elles trouvent une température analogue à celle de leur pays natal.

Les températures extrêmes déterminent des formes beaucoup plus prononcées, beaucoup plus tranchées que les températures moyennes: les plantes des latitudes froides et de la Zone Torride en offrent de nombreux exemples. Ne serait-ce pas à la température plus égale et moins variable dans la mer que dans l'air, que l'on doit la simplicité des formes des plantes marines; les caractères peu sensibles qui distinguent les genres et les espèces, leur organisation plus cellulaire que vasculaire, enfin, le petit nombre d'espèces, en égard aux cent mille que le soleil colore de ses rayons sur la surface solide de la terre.

Sous la Zone Torride la végétation ne cesse jamais; les arbres sont couverts, en tout temps, de feuilles, de fleurs et de fruits; la nature y développe une puissance, un luxe, une sur-

abondance de vie qui n'existe point dans les zones tempérées. L'on chercherait en vain sous ce ciel embrasé les prairies que les fleurs du printemps émaillent de mille couleurs, les pâturages gras et toujours frais où une herbe épaisse engraisse les nombreux troupeaux que l'on y laisse errer. Point de printemps, point d'été, point d'automne, point d'hiver entre les tropiques. Cette variété de saisons y est aussi inconnue que les plaisirs qu'elle procure.

La végétation des zones chaudes et tempérées de l'hémisphère austral semble être une prolongation de la zone torride. L'on y voit quelques plantes de la zone tempérée boréale, principalement dans la classe des monocotylédones. Le nombre en est peu considérable; plusieurs d'entre elles ont dû être transportées par des relations commerciales ou par les voyageurs.

Les céréales, si utiles à l'homme, sont les végétaux les plus répandus de la zone tempérée. L'orange, l'olivier, le maïs, la vigne, le blé, etc., la divisent en d'autres zones plus petites, que ces végétaux ne peuvent franchir, et qui sont presque parallèles aux lignes isothermes.

À quel degré de chaleur, à quel degré de froid, la végétation doit-elle s'arrêter? Comme dans le règne animal, les extrêmes se touchent; des agames de la famille des conserves vivent dans des eaux chaudes au degré de l'eau bouillante, et l'*uredo nivalis* donne une couleur rouge brillante aux neiges perpétuelles des hautes montagnes et du vieux Groënland. Si les plantes ne peuvent dépasser ces limites glacées, ce n'est ni le froid ni la pression atmosphérique trop faible qui les empêche de vivre et de se développer: la rareté de l'air et le défaut d'humidité sont les seules causes de la stérilité de ces froides contrées.— Cours élémentaire de géographie physique.

« Il faut chercher à répandre dans toutes les classes l'instruction qui leur convient respectivement. Il y a partout, il est vrai, des hommes qui ont naturellement l'esprit juste et le sens droit; mais, généralement parlant, on remarque une grande différence entre un homme instruit et un homme ignorant, lors même que toutes choses sont égales d'ailleurs: le premier est ordinairement libéral, officieux et poli; le second, ordinairement égoïste, impoli et revêche. C'est surtout dans la classe des cultivateurs qu'on remarque la grande différence entre l'ignorant et l'homme